

116. LETTRE

A Elpide évêque.

Mélèce jugeant à propos d'aller trouver Elpide pour conférer de vive voix touchant les affaires ecclésiastiques, Saint Basile approuva ce dessein; il en écrit a Elpide, et lui insinue en même temps la raison pourquoi il recevait si rarement des lettres de Mélèce; il lui laisse la liberté d'assembler un synode des évêques des côtés de la mer.

J'ai pressé pour la seconde fois notre cher collègue Mélèce de vous saluer de ma part. Quoique je l'excuse à cause de sa santé qu'il a ruinée lui-même en mortifiant sa chair, par le zèle qu'il a pour l'Évangile de Jésus Christ, et parce que j'ai jugé à propos de me servir de son ministère auprès de vous pour vous entretenir de mes affaires, afin qu'il pût suppléer ce que j'aurais omis dans ma lettre; je lui ai persuadé d'aller vous trouver, pour contenter le désir qu'il a de vous voir, depuis qu'il a connu par expérience les rares qualités qui sont en vous. Sa visite m'acquittera de celle que je vous dois. Ayez soin de prier pour moi et pour l'Église, afin que Dieu nous fasse la grâce de passer notre vie en repos, et de nous affranchir des calomnies que les ennemis de l'Évangile ont répandues. Si vous croyez qu'il soit nécessaire que nous nous assemblions pour conférer avec les évêques des Églises maritimes, marquez vous-même le temps et le lieu que vous jugerez le plus commode pour ces conférences; faites-le savoir à nos frères, afin qu'ils suspendent toutes leurs autres affaires pour s'y trouver, et que nous travaillions de concert à l'édification de l'Église, en faisant cesser tous les chagrins que notre mauvaise intelligence a fait naître, et nous confirmant dans la charité, sans laquelle la pratique des commandements est inutile comme le Seigneur l'a déclaré.

140. LETTRE

A Elpide.

Il lui fait connaître que les troubles excités par les ariens l'ont empêché de l'aller trouver; il le console de la mort de son petit fils; il lui apporte des raisons tirées de la morale chrétienne et des exemples des saints. Il l'exhorte de se trouver à une conférence dont ils étaient convenus.

Je n'ai jamais mieux senti combien mes infirmités me sont nuisibles, qu'en me privant d'un avantage si considérable. Si les choses eussent tourné selon mes souhaits, je ne me serais pas contenté d'une lettre, ou d'un messenger, pour vous faire connaître mes sentiments; je me serais acquitté en personne d'un devoir que l'amitié m'impose, et qui m'eût été si avantageux à moi-même. Mes affaires sont maintenant dans un tel état, que je me croirais fort heureux de pouvoir résister aux troubles qu'on excite contre moi, lorsque je me mets en devoir de visiter les paroisses voisines. Je prie Dieu de vous donner assez de force et assez de courage, et à moi assez de crédit pour vous procurer le repos, tandis que vous serez sur les confins de Comane. Je crains fort que vos chagrins domestiques ne vous servent d'obstacle; on m'a dit que vous étiez fort affligé de la mort de votre petit fils. Quoique cet accident doive vous toucher étant son grand-père; je crois cependant qu'un homme qui a fait de si grands progrès dans la vertu, qui connaît par une longue expérience la vicissitude des choses humaines, qui est si bien instruit dans l'école du saint Esprit, ne doit point regarder la privation de ses parents comme une perte insupportable. Dieu nous demande bien d'autres choses, qu'au reste des hommes qui ne vivent que par coutume; nous sommes conduits par les préceptes du Seigneur; ce sont les règles de notre vie, nous sommes encore fortifiés par les exemples des grands hommes qui nous ont précédé; jamais leur vertu ne paraissait avec plus d'éclat que dans l'adversité. Soyez patient dans votre malheur, que l'espérance vous soutienne, servez de modèle au reste du monde, faites voir la grandeur de votre courage, et combien vous êtes touché de la vérité des promesses qu'on nous a faites pour

l'autre vie; prouvez par votre constance qu'il n'y a point d'infortune qui puisse vous abattre, et que vous êtes au-dessus de tous les malheurs. Il ne faut point que ce petit accident empêche la conférence que nous avons projetée. Les enfants sont excusables à cause de leur âge; mais nous devons toujours être prêts à faire ce que Dieu nous commande, et à remplir tous les ministères de l'Eglise. Dieu aura soin de récompenser les économes prudents et fidèles.

227. LETTRE

Sans inscription pour Elpide.

Cette lettre sans inscription est une recommandation pour Elpide ami de saint Basile. C'est aussi pour demander un intendant habile, qui ait l'œil sur les affaires de la Cappadoce.

Je suis assez persuadé du zèle, et de l'empressement que vous avez pour les intérêts d'Elpide. Vous avez fait naître sagement au préfet une occasion de témoigner sa bonté; achevez votre ouvrage, je vous en prie, et faites en sorte que le préfet nous donne de son autorité un homme qui ait l'intendance de toutes les affaires de ce pays-ci; donnez-lui de spécieux prétextes, et des raisons plausibles afin qu'il l'empêche de s'éloigner de notre patrie, pour aller ailleurs. Il n'est pas besoin que je vous instruisse de l'état de nos affaires, ni de l'habileté de cet homme; vos propres lumières, vous suffisent pour cela.